

## Malgré le confinement, le vin nature garde la cote

À l'heure de la pandémie de Covid-19, la plateforme de vente en ligne iDealwine livre les dernières tendances du marché. Analyse.

Par Arthur Frydman

Modifié le 13/04/2020 à 11:17 - Publié le 13/04/2020 à 11:00 | Le Point.fr



PROFITEZ DE VOTRE ABONNEMENT À 1€ LE 1ER MOIS !

En dépit du confinement, les enchères, du moins viticoles, battent leur plein sur la Toile. Grâce au digital et aux ventes dématérialisées, les enchérisseurs et collectionneurs sont au rendez-vous. La preuve avec les dernières ventes en ligne d'iDealwine, la première plateforme de vente de vin aux enchères sur Internet et très représentative du marché. Séduisant les bars à vin bobos de la capitale qui fleurissent ici ou là, la vogue des vins nature se vérifie également aux enchères. En témoignent les mois de février et de mars, ces derniers ayant enregistré sur iDealwine de très beaux scores et un intérêt grandissant de la part des adjudicataires.

## **Un mouvement initié depuis cinq ans**

Les amateurs sont de plus en plus nombreux à s'intéresser aux vins dits nature. Ainsi, iDealwine se forge depuis déjà quelque temps une spécialité en ce domaine qui prend davantage d'importance dans le volume des ventes aux enchères en ligne, médium particulièrement efficace afin de révéler les dernières tendances. Depuis maintenant cinq ans, le phénomène des vins nature inonde le marché des enchères viticoles avec des vacations dédiées 100 % à ceux-ci. Sur iDealwine, en moins d'un an, près de trois ventes thématiques ont eu lieu. « Les dernières dispersions de vins nature aux enchères attestent une demande très soutenue pour ce type de flacons, recherchés par l'ensemble de nos clients en Asie, en Europe ou aux États-Unis, et ce, malgré le confinement », décrypte Lionel Cuenca, cofondateur de la plateforme. Les grandes signatures nature, connues de longue date, à l'instar de Pierre Overnoy et Richard Leroy, actuellement au sommet, continuent de progresser. Mais une deuxième vague de ces vins sans soufre, plus confidentiels, arrive sur le marché.

## **La Loire, foyer ardent du vin nature**

La Loire, précurseur de la tendance nature, en est le fer de lance. Malgré des prix plus sages, de belles enchères ont été relevées, notamment avec le domaine Stéphane Bernaudeau qui fait vibrer les amateurs avec la cuvée Les Nourrissons, issue de vignes centenaires, qui se négocie près de 200 euros en 2012 (+ 32 %). Les Onglés, issus d'une jolie parcelle de deux hectares bien exposée (Eud-Est), se vend 122 euros en 2016, et les Terres blanches, 116 euros. Des résultats qui marquent une forte hausse pour ces vins commercialisés en « vin de France ». Pour la référence locale Richard Leroy, la cuvée Les Noëlés de Montbenault fait toujours des émules avec une progression de 19 %. Quant aux nouveaux venus sur le terrain nature, Dagueneau (Pouilly Fumé) et sa cuvée Astéroïde 2015 ont fait une grande percée, s'échangeant autour de 900 euros (+ 35 %). À noter également deux pépites très recherchées : Les Jardins esméraldins, un domaine exploité par Xavier Caillard, dont les bouteilles s'arrachent à prix d'or, et le domaine Bel Air de Pierre Gauthier, dont le Clos nouveau, qui défraye la chronique avec des prix qui s'envolent.



Dans les autres régions, le Jura et plus particulièrement les vins du domaine Pierre Overnoy attirent toujours les amateurs, qui se battent afin d'acquérir des Arbois Pupillin Vieux Savagnin Ouillé

autour de 350 euros (+ 12 %) ou des Poulsard adjugés plus de 1 000 euros (+ 66 %). Dans le même secteur, le microdomaine des Miroirs suscite beaucoup d'intérêt dans ses cuvées Entre Deux Bleus, Ja Nai et Sonorité (entre 300 et 550 euros). Pour le Rhône, direction le sud de la vallée avec l'Anglore, la star nature depuis deux ans, dont les magnums de son tavel rosé 2011 s'échangent autour de 1 000 euros. Enfin, en Bourgogne, alors que les cours des signatures prestigieuses classiques comme Rousseau, Roumier et la Romanée-Conti se stabilisent depuis fin 2019, les domaines nature tels que Bizot (Vosne-Romanée) – petite exploitation de référence depuis la fin des années 1990 – voient leurs vins franchir de nouveaux caps. En mars, un lot de deux flacons d'échezeaux 2010 et 2013 s'est ainsi envolé pour plus de 2 000 euros, soit une augmentation de 47 %.



## Lire aussi [Vins : y aura-t-il des primeurs à Noël ?](#)

### **Le marché du vin impacté**

Malgré quelques étiquettes classiques qui résistent bien en

raison de leur qualité et de leur rareté, à l'image du Château Rayas (+ 47 % en 2007) ou des meursault signés Coche-Dury (+ 8 % en 2009), le marché du vin n'est pas épargné par la crise sanitaire actuelle.

« C'est la pérennité des exploitations » qui est en jeu, dit-on en Bourgogne, une région où les parcelles sont modestes. En cause ? L'annulation de nombreux salons viticoles et la fermeture de l'accueil au public pénalisent de nombreux vignerons, tout comme à Bordeaux, la dégustation avortée des primeurs, normalement sous le feu des projecteurs lors de la semaine de dégustations, qui aura un sérieux impact sur la région. Invitée sur BFM Business, Angélique de Lencquesaing, directrice générale déléguée d'iDealwine déclarait : « La récession économique qui se profile à l'échelle mondiale va créer des facteurs exogènes qui ne seront pas favorables à la vente de ce millésime 2019. Ce qui compte, dans l'immédiat, c'est que les propriétés communiquent de manière solidaire et regroupée, qu'elles prennent clairement position à l'égard du marché et annoncent ce qu'elles prévoient pour la commercialisation des vins. Car le risque, au-delà même de la question du prix, c'est que les acheteurs passent leur tour et recentrent leurs achats sur d'autres régions. »